

# Objectif: «amsterdamiser» Kampala

**Mobilité cycliste** Amanda Ngarbirano est urbaniste, chargée de cours à l'Université de Kampala, en Ouganda. Elle milite pour favoriser l'utilisation du vélo dans la capitale. Un engagement pratique et environnemental, mais aussi social.

Texte et photo: Claude Marthaler



Amanda Ngarbirano, surnommée «Amanda from Uganda» ou «Madam Bicycle», est intervenue dans le cadre de la Velo-City 2019, à Dublin.

**A**manda Ngarbirano parle du vélo comme d'un véritable «trésor» qui n'a pas de prix. Pour un peu, celle que l'on surnomme «Madam Bicycle» de Kampala parlerait aux vélos – ce qu'en réalité elle ne se prive pas de faire dès qu'elle en aperçoit. Pour elle, le deux-roues est un être doué de sentiments. Mais derrière la mère et la cycliste passionnée se cache une urbaniste qualifiée, professeure à l'Université de Makerere. Une empêchée de tourner en rond qui tente depuis 2006 et par tous les moyens de convaincre son gouvernement d'élaborer un masterplan pour la capitale et d'investir en faveur de la mobilité douce.

## Bad girl à vélo

Enfant, la mère d'Amanda Ngarbirano lui interdit de faire du vélo alors que son frère aîné pédale sans contrainte. La raison? «Tu risquerais de perdre ta virginité.» Aujourd'hui encore, «en Afrique, si vous êtes une femme, vous ne roulez pas. Si vous êtes pauvre, vous avez le droit de pédaler, mais vous êtes consi-

déré comme un moins que rien; si vous êtes une femme et que vous roulez à vélo, vous êtes une bad girl...». En tant que femme, cycliste et très éduquée – de surcroît dans un pays pauvre –, Amanda se voit triplement minorisée.

À 30 ans, elle se rend à Amsterdam pour poursuivre ses études et vit un choc émotionnel face au nombre de vélos qui y circulent et aux moyens financiers investis dans les infrastructures cyclistes. Elle se voit un instant déstabilisée par cette «débauche de cyclisme» et une pyramide sociale inversée: «En Ouganda, où les frais de déplacement grèvent 80% des revenus, aucun politicien ne s'abaisse à pédaler. La cylindrée d'une voiture en dit long sur qui vous êtes. À l'inverse, en Hollande, même les plus riches que «nos» riches pédalent, c'est ahurissant!»

La première réaction d'Amanda est un profond rejet, motivé par la peur de ne jamais s'habituer au vélo et au «mauvais» côté de la route – en Ouganda, ex-colonie anglaise, on roule toujours à gauche. Elle pense

alors pouvoir simplement éviter de recourir à la bicyclette, mais remarque qu'ici, même les enfants pédalent. L'audace la gagne, elle s'achète une Gazelle à 60 euros. Soudain, ses déplacements ne résonnent plus avec des questions d'argent. Ils sont associés au vent frais.

## Femmes et bicyclette

À Kampala, les cyclistes sont les authentiques héros d'Amanda: «Je pense que ce sont des personnes véritablement libérées, qui sont courageuses pour avoir osé choisir un mode de déplacement qui n'est pas apprécié par beaucoup de monde. Elles connaissent la chance mais aussi les dangers lorsqu'elles se déplacent dans leur ville.» Son fils rêve que sa mère devienne présidente «pour que le pays soit couvert de pistes cyclables». Mais le trafic est chaotique, la réalité insistante et cruelle. À ses propositions urbanistiques répondent des tweets assassins, entre insultes et allusions sexuelles à peine masquées.

Amanda Ngarbirano est convaincue de l'importance du vélo dans le quotidien des femmes. Hors de Kampala, le vélo leur rend la vie plus aisée. Il remplace l'âne et joue un rôle important dans la distribution de produits agricoles ou comme moyen d'accès aux services sociaux et pour faire ses courses. Dans quelques régions du pays, il est normal pour les femmes de pédaler, et même de transporter de très lourdes charges avec leurs enfants sur le dos. «Le vélo est un moyen de se libérer de la dépendance aux hommes.» Léopold Senghor abondait dans ce sens, quand il écrivit: «Quand on éduque des femmes, on éduque tout un pays.» Amanda Ngarbirano n'en démord pas. Elle rêve d'«amsterdamiser» Kampala et d'y accueillir l'édition 2022 de la Velo-City, la conférence internationale annuelle consacrée au deux-roues. ■

Claude Marthaler est un cyclonaute et écrivain suisse.